

Journal d'études psychologiques

Science, philosophie et religion

Homosexualité et homo-affectivité

Du point de vue des sciences sociales et plus récemment dans le domaine juridique et légal, l'homo-affectivité peut être considérée comme un adjectif qui qualifie le sujet qui ressent une attirance ou

même sexe que lui.

Du point de vue clinique et psychologique, souvenons-nous qu'en 1993, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a déclaré que l'homosexualité n'est pas une maladie



aime une personne du même sexe, le sexe étant entendu comme une série de facteurs biologiques, morphologiques et hormonaux que l'individu porte en lui depuis sa naissance. Toutefois, l'homo-affectivité va bien au-delà de la relation sexuelle. Quand vous aimez, peu importe si c'est une femme ou un homme, la relation sexuelle n'est pas nécessaire, mais s'il y en a une, elle ne sera qu'une des expressions de l'amour. Un père aime son fils, une mère aime sa fille, deux amis s'aiment et deux frères du même sexe s'aiment et pourtant il n'y a pas d'accouplement. La juge Maria Berenice Dias affirme que le facteur principal de l'attirance homo-affective d'une personne envers une autre du même sexe, c'est l'affection. Selon elle, c'est un lien émotionnel créé par l'amitié, la tendresse et l'amour.

L'homosexualité caractérise l'individu qui ressent une attraction physique envers un autre du même sexe, le sexe étant ici entendu une fois de plus comme l'ensemble des facteurs décrits ci-dessus. Cette caractéristique est celle qui déterminera l'orientation sexuelle de l'individu et le type d'expérience sexuelle qu'il connaîtra pendant sa vie, exclusivement avec une personne du

physique ou mentale, telle qu'on l'envisageait auparavant, mais plutôt l'expression naturelle de la maturité sexuelle d'un individu qui s'exprime pendant les diverses phases de son développement psychologique. On ne peut pas la concevoir comme une maladie qui demande un traitement chimique ou thérapeutique visant à la guérir ni la juger immorale ou offensive, sujette à un jugement de valeur quelconque.

Du point de vue de notre réalité spirituelle, souvenons-nous des nombreux messages, romans, études systématisées et conférences spiritiques qui ont contribué à construire ce qu'aujourd'hui nous considérons comme la représentation philosophique spécifique de ce qu'est la sexualité humaine.

La Doctrine spirite nous enseigne que nous sommes des Esprits immortels et que nous pouvons passer d'une expérience réincarnatoires à l'autre sous les traits féminins ou masculins. L'homosexualité est donc une condition générée la naissance. Ces facteurs étiologiques qui précèdent la naissance ont toujours pour objet de conduire à une réincarnation réussie, en plaçant l'Esprit face à des expériences qui permettront son

développement moral, intellectuel et social.

L'amour et la plus grande expérience que nous puissions vivre. Dans L'Évangile selon le Spiritisme, au chapitre sur la Loi de l'Amour, l'évangéliste explique que l'homme n'a à l'origine que des instincts et des sensations, tout comme les animaux irrationnels, et que l'amour est le sentiment par excellence, le raffinement des émotions.

Mais la pauvreté de notre langage a donné un sens vulgaire à ce mot et on confond souvent amour avec sensations et désirs.

L'évangéliste observe aussi que lorsque Jésus a prononcé le mot amour, les peuples ont tressailli, le temps s'est divisé : avant et après le Christ. L'homme a été arraché à la matière et les âmes de bonne volonté se sont laissées immoler dans les cirques romains pour vaincre leurs instincts au profit de l'amour inconconditionnel.

Peu importe l'objet de notre amour, peu importe si nous aimons un être du même sexe et si nous avons une relation avec lui. Dans l'ouvrage *Sexe et Conscience*, Divaldo Franco dit qu'il est important que l'individu qui choisit d'avoir une relation avec des personnes du même sexe évite d'adopter une attitude de défi vis-à-vis de ceux qui ne le comprennent pas ou ne l'acceptent pas. Le respect du groupe social est un facteur prépondérant. Personne ne doit imposer son orientation sexuelle comme si elle était un comportement que tous doivent reproduire.

Je connais personnellement des couples homosexuels beaucoup plus dignes, honnêtes et aimants que beaucoup de couples hétérosexuels.

Davidson Lemela

Neuropsychologue

Préjugé et homophobie

Chaque corps est unique, avec des caractéristiques qui lui sont propres et une beauté spécifique. Le code génétique qui produit des combinaisons à partir de l'histoire de nos ancêtres est à l'origine de nos traits spécifiques. C'est pour cela que toute comparaison, tout sentiment d'infé-

diverses manifestations. Il en est ainsi de la sexualité, longtemps considérée comme un péché, engendrant divers conflits et préjugés qui n'ont aucune justification au regard de la science. L'homosexualité, par exemple, est aujourd'hui condamnée dans certains endroits et par cer-



riorité ou de supériorité concernant telle ou telle caractéristique n'a pas de sens. Indépendamment de toute croyance religieuse, nous sommes les enfants de la même « soupe cosmique » qui a généré les diverses formes de vie, y compris la forme humaine qui nous abrite tous.

Malheureusement, au cours de l'histoire des civilisations, certaines caractéristiques et singularités personnelles et collectives ont été exaltées au détriment des autres. La prédominance de la force, du pouvoir guerrier et économique, au lieu de la solidarité et de la coopération, a entraîné des distorsions profondes dans la perception humaine. En outre, les croyances religieuses qui ne sont pas toujours vécues et comprises de manière équilibrée mènent à des conclusions précipitées à propos de la nature humaine et de ses

certaines interprétations religieuses. Heureusement, la science démystifie peu à peu la question, démontrant que ce n'est pas une pathologie ou un trouble de caractère, mais plutôt une manifestation naturelle de la condition humaine, une partie du processus de l'évolution de l'être. Lorsqu'elle analyse la question, Joanna de Ângelis considère que : « le fait que quelqu'un aime quelqu'un d'autre du même sexe ne correspond pas

à un trouble ou à un déséquilibre de la personnalité... on peut le considérer comme une *prédisposition physiologique* ».

Que la sexualité se manifeste dans l'hétérosexualité, l'homosexualité ou autrement, le défi de l'être est de la vivre de manière éthique et harmonieuse à l'égard de lui-même et de ses partenaires, pour que son individualité se manifeste de manière équilibrée. Par conséquent, l'homophobie - qui heureusement est sanctionnée dans de nombreux pays - de même que toutes les formes de préjugés sont des pathologies d'ordre moral, qui requièrent des traitements divers afin qu'un jour ils soient éradiqués de toutes nos sociétés.

Cláudio Sinoti

Thérapeute junguien

L'éthique de l'altérité

L'avènement de Jésus à la rencontre de l'humanité a inauguré l'ère de l'amour et de la bonté dans les relations. C'est alors qu'a commencé le cheminement de l'être vers la maturité spirituelle, car par son exemple, le Maître avait présenté l'éthique de la fraternité, de la solidarité et de la charité.

Nous sommes donc conviés à aller à la rencontre de l'autre, afin de vivre l'expérience de l'amour. Et c'est dans ce domaine fertile que l'altérité gagne en expressivité.

L'altérité, c'est regarder l'autre : comprendre ses douleurs et ses angoisses ; c'est se placer dans la compréhension de l'univers des pensées et des expériences de l'autre ; c'est accepter les différences de culture, de coutumes, de religion. Tout ceci, c'est accepter et respecter l'autre tel qu'il est réellement.

Lorsqu'il enseignait à ses disciples la prière dominicale, le Christ s'adressait à Dieu en l'appelant « Notre Père », établissant la nature de la relation de toutes les créatures entre elles : la fraternité. Nous sommes tous frères !

Et c'est là l'éthique de l'altérité : voir l'autre comme un frère !

C'est remplacer les principes de l'égoïsme de l'orgueil, improductifs et néfastes pour la société, par une nouvelle attitude calquée sur des valeurs indestructibles, sur un sentiment de la famille universelle, de respect, car ils sont porteurs d'harmonie, de paix et de justice, et permettent à l'individu d'être utile et de travailler.

Accepter de vivre selon ce code de conduite veut dire s'autoriser à construire une société démocratique et plus juste, en mûrissant pour le Christ en nous.

Lusiane Bahia

Avocate



Logistique

Journaliste

Katia Fabiana Fernandes - n° 2264

Édition

Evanise M Zwirtes

Collaboration

Maria Angélica de Mattos - Révision
Cintia C. dos Santos - Traduction en anglais
Danusa Rangel - Révision en anglais
Karen Dittrich - Traduction en allemand
Hannelore P. Ribeiro - Traduction en allemand
Lenéa Bonsaver - Traduction en espagnol
Nicola P. Colameo - Traduction en italien
Sophie Giusti - Traduction en français
Seweryna Akpabio-klementowska -
Tłumaczenie na język polski

Rédaction

Davidson Lemela
Cláudio Sinoti
Lusiane Bahia
Iris Sinoti
Sérgio Thiesen
Sonia Theodoro da Silva

Design graphique

Evanise M Zwirtes

Réunions d'études (en portugais)

Dimanches: 20 h - 21h30
Lundis: 20 h - 21h30
Mercredis: 20 h - 21h30
Samedis: 17 h - 19 h

Réunions d'études (en anglais)

Mercredis: 19 h - 19.30 h

BISHOP CREIGHTON HOUSE
378, Lillie Road - SW6 7PH - London
Informations : 0207 371 1730
E-mail: spiritistps@gmail.com
www.spiritistps.org
Registered Charity N° 1137238
Registered Company N° 07280490

Impact social de la pornographie

L'être humain se présente sous plusieurs aspects dont chacun a une finalité spécifique. Ayant pour but de devenir un tout, il doit se développer et s'améliorer totalement en se détachant pour cela de l'ombre qui lui est propre. Dans le domaine de la sexualité, c'est pareil. Cette fonction noble qui permet d'engendrer la vie physique, mais aussi de vivre des émotions et des expériences psychologiques profondes dans les échanges entre partenaires, et dans les dimensions de la vie où elle est présente fait malheureusement l'objet de tabous depuis très longtemps, générant des culpabilités et des troubles qui pourraient être évités si elle était mieux comprise.

Le voile placé sur cette question, souvent à cause des distorsions d'ordre religieux, a ouvert la porte à tout un ensemble de comportements qui n'aident en rien à la conquête de l'équilibre. La pornographie est un des résultats désastreux de l'ombre qui se manifeste dans le domaine de la sexualité. L'exaltation et la vulgarisation des comportements bizarres, de corps produits et entretenus, souvent grâce à des artifices aux conséquences graves, mènent les pensées fragiles à des conflits variés. Et dans le monde technologique, tout ceci est facilement accessible pour les jeunes et les enfants, ce qui est beaucoup plus préoccupant. On sait aussi que des jeunes se retrouvent en situation d'esclaves sur ce marché qui prend des proportions toujours plus alarmantes.

Il faut ouvrir un espace à l'éducation de la sexualité humaine, en faisant fi des tabous ancestraux qui ne font qu'accroître la recherche de chemins tortueux. Car tout ce qui fait l'objet d'un refus dans la nature humaine se présente de son côté destructif.

Iris Sinoti

Thérapeute jungienne

Traitement du vice de la pornographie

Dans le domaine de la sexualité, les problèmes moraux graves sont très courants. Ils font partie des penchants dont nous parlent les Esprits. Mais pour se détacher des vices qui jalonnent son parcours d'évolution, l'homme doit avoir conscience du mal et doit faire l'effort de se réinventer, de changer et de se transformer.



La tentation sexuelle imposée par la société pousse les personnes à rechercher toujours plus des contenus à caractère sexuel. Elles s'en servent pour stimuler leurs relations, pour assouvir leurs propres désirs et leurs plaisirs physiques. Ce sont des sentiments primitifs et égoïstes.

Le sexe est un acte sacré. Quand l'individu est en contact avec des contenus vulgaires, il vibre à la même fréquence, car en son for intérieur, il doit alimenter sa satisfaction charnelle, son plaisir physique, son ego et sa vanité, et non véritablement l'amour.

L'habitude vicieuse d'observer des images érotiques induit et entretient le déséquilibre des vibrations, ouvrant un grand espace d'échange énergétique, et il est alors obsédé et vampirisé par les Esprits d'ordre inférieur, créant ainsi un cercle vicieux. Cela finit par créer une addiction, semblable à tous les vices, comme celui de l'alcool. Il lui faudra alors recourir à l'aide de professionnels de la santé mentale, de psycho-

logues et de psychiatres, en fonction de la situation. Il pourra souffrir de compulsions sexuelles, de troubles de l'anxiété, de syndrome de l'abstinence ou d'une dépression associée.

On observe que, de même que dans le plan physique, la pornographie, la luxure, les abus sexuels, et autres vices, se poursuivent même après la désincarnation, car l'Esprit

ne parvient pas à se détacher des tentations terrestres et finit par vivre dans les dimensions spirituelles inférieures, subjugué par des êtres odieux qui le vampirisent.

L'accès à grande échelle aux vidéos, aux images, aux logiciels, et principalement le désir et les pensées de cette nature alimentent toujours plus les lieux, les régions de ce niveau vibratoire.

Le dialogue entre parents et enfants, l'éducation sexuelle dans les écoles, le culte de l'Évangile dans les foyers, l'étude du Spiritisme, la méditation et la prière peuvent aider à éviter ou à atténuer le problème. Dans les cas les plus graves, lorsqu'on finit par reconnaître qu'on ne surmontera pas les difficultés seul, le recours à la désobsession, aux passes et à l'eau fluidifiée est une alternative pour s'en libérer.

Dr Sérgio Thiesen

Cardiologue et Physicien



Le rôle de la famille vis-à-vis des homosexuels

Il existe plusieurs concepts de la famille, en tant que structure de la société, en tant qu'institution formatrice de la société. La sociologie, la psychologie, la philosophie ont toutes enregistré dans l'histoire humaine les étapes qui ont structuré la famille dans la formation sociale des individus et des civilisations.

Le philosophe grec Aristote (384 av. J.-C. à 324 av. J.-C.) a défini la « famille » comme une communauté (*oikos* – maison) qui sert de base à la ville (*polis*).

Voyons comment la sociologie définit la famille : « Pour la sociologie, la famille est la première institution responsable de la socialisation des individus.

Des études démontrent que, contrairement à l'idée selon laquelle la formation de la famille est une détermination de la nature, la manière dont les individus s'organisent et donnent un sens à la famille est fondamentalement culturelle. Cette organisation peut prendre diverses formes historiques et géographiques.

Pour comprendre le concept de famille, il faut envisager que les peuples anciens accordaient très peu de valeur à l'individualité, car les individus étaient organisés en des groupes tels que des clans. »

Dans le livre *Œuvres Posthumes*, un recueil d'articles du Codificateur du Spiritisme Alan Kardec, les sociétés se développent selon le concept de l'Aristocratie, où *aristos*, un mot grec qui signifie le meilleur, et *kratos*, qui signifie puissance, veut dire le pouvoir prédominant dans la constitution des civilisations. Kardec évoque le pouvoir des chefs formateurs des foyers qui constituent la société, en commençant par la période tribale, dans laquelle la figure patriarcale exerce son influence

prédominante.

Avec les modifications structurelles au cours du temps, ce modèle s'est perpétué tout au long du Moyen Âge, avec le système féodal dans les divers royaumes et duchés européens.

La figure masculine a exercé un rôle de forte ascendance et de primauté sur les groupes familiaux sous son pouvoir.

Toutefois, dans les Empires anciens, régnait une autre force, celle des guerriers formateurs des armées conquérantes, tels que les Spartes, les Grecs, les Perses, les Macédoniens et les Romains.

« Les groupes sociaux s'organisaient autour d'un chef dont le pouvoir était légitimé par le groupe lui-même.

À cause de l'environnement hostile, des activités développées (extractivisme) et du besoin de préservation de l'espèce (humaine), la force physique était un facteur de légitimation.

Les études démontrent que certaines sociétés ont pris des chemins différents et la figure de chef était représentée par des individus de sexe féminin.

Ceci renforce l'idée que la formation d'une structure patriarcale n'a aucun lien biologique de distinction entre les hommes et les femmes. Elle est comprise comme la continuité de la manière dont s'est passée la division sociale du travail. »

Dans la culture occidentale, une famille est définie spécifiquement comme un groupe de personnes unies légalement (comme dans le mariage et l'adoption). La famille est donc constituée d'une institution régie par un ensemble de règles d'affiliation et d'alliance, acceptées par les membres. Certaines de ces règles peuvent être l'exogamie, l'endogamie, l'inceste,

la monogamie, la polygamie et la polyandrie (Minuchin, 1990).

La famille se transforme avec le temps, accompagnant les changements religieux, économiques et socioculturels du contexte dans lequel elle s'insère. Cet espace socioculturel doit être continuellement renouvelé et reconstruit ; le concept de prochain s'y réalise plus que dans tout autre espace social, et doit être vu comme un espace politique de nature créative et inspiratrice (Minuchin, 1990).

Ainsi la famille doit être vue comme un tout qui intègre des contextes plus vastes, tels que la communauté dans laquelle elle s'insère. Cette affirmation est confirmée par JANOSIK e GREEN qui se réfèrent à la famille comme un « système de membres interdépendants possédant deux attributs : la communauté dans la famille et l'interaction avec les autres membres » (Stanhope, 1999, p. 492).

Allan Kardec ajoute une spécificité distincte à la famille et aux sociétés ; après avoir passé les phases les plus primitives, celle de l'intérêt social et du pouvoir, les sociétés sont formées par des individus intégrés au concept d'une aristocratie détentrice de connaissances, de sagesse, d'amour au prochain, de détachement total des préjugés de caste, d'ethnie, de couleur de peau, de sexe, de nationalité, de caractéristiques physiques.

Ou plutôt les sociétés devraient être ou devront être formées par des individus qui se respectent entre eux.

Sonia Theodoro da Silva

Philosophe